



For Sociolinguistic surveys in the context of Burkina Faso: researchers facing field challenges

Pour des enquêtes sociolinguistiques en contexte burkinabè : le chercheur à l'épreuve du terrain

Ousséni Sore

Article history:

Submitted: Oct. 20, 2025

Revised: Nov. 20, 2025

Accepted: Nov. 25, 2025

Keywords:

Burkinabe researcher, field challenges, sociolinguistics, surveys

Mots clés :

Chercheur burkinabè, épreuves de terrain, sociolinguistique, enquêtes

Abstract

Fieldwork is a real difficulty for any researcher because of what is at stake. It is well known that the success of research, its scientific nature, depend to a large extent on the ability of the researcher in appropriating the space and the techniques of data collection. This study is focused on sociolinguistic surveys in the multilingual and multicultural context of Burkina Faso. The aim is to identify the major challenges faced by sociolinguistic researchers in their daily quest for information. To do this, we use two approaches in the field. On the one hand, the study relies in documentary research based essentially on the field experiences of Burkinabe researchers. Secondly, a survey questionnaire was submitted to researchers and postgraduate students at University Joseph KI-ZERBO working in the field of sociolinguistics. The study came to the conclusion that the fieldwork difficulties encountered by the field investigators are not only institutional in nature, but also result from the complexity of accessing information from the respondents.

Résumé

En raison de ses enjeux, l'enquête de terrain constitue une véritable épreuve pour tout chercheur. Or, l'on sait que la réussite d'une recherche et sa scientificité reposent en grande partie sur la capacité du chercheur à s'approprier l'espace et les techniques de collecte des données. La présente étude s'intéresse aux enquêtes sociolinguistiques en contexte multilingue et multiculturel burkinabè. L'objectif est de déterminer les défis majeurs auxquels les chercheurs sociolinguistes font face dans leurs quêtes quotidiennes d'informations. Pour ce faire, nous convoquons deux approches de terrain. D'une part, le chercheur a fait appel à une recherche documentaire fondée essentiellement sur les expériences de terrains des chercheurs burkinabè. D'autre part, un questionnaire d'enquête a été soumis aux enseignants-chercheurs et aux étudiants de troisième cycle de l'Université Joseph KI-ZERBO évoluant dans le domaine de la sociolinguistique. L'étude parvient aux conclusions selon lesquelles les difficultés de terrain qui se posent aux chercheurs-enquêteurs sont, non seulement, d'ordre institutionnel, mais elles résultent également de la complexité d'accès aux informations auprès des enquêtés.

*Uirtus © 2025
This is an open access article under CC BY 4.0 license*

Corresponding author:

Ousséni Sore,

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

Email : sorehussein@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0000-5749-4310>

Introduction

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, la scientifcité d'un travail de recherche repose, non seulement sur le choix judicieux des outils d'enquête, mais également l'adaptabilité de l'enquête par rapport aux particularités du terrain d'investigation. Le fait pour le chercheur de faire du terrain devient une preuve de scientifcité de la recherche dans différentes disciplines, y compris le domaine des sciences du langage. En contexte burkinabè, l'environnement de l'enquête se caractérise de plus en plus par un climat de méfiance vis-à-vis de l'enquêteur. Cette réalité est surtout accentuée par la crise sécuritaire que traverse le Burkina Faso. De ce fait, mener une recherche scientifique constitue un défi à double titre pour le chercheur qui est encore perçu dans cet environnement comme un « agent secret » dont il faudrait se méfier, surtout dans le contexte actuel d'insécurité et de terrorisme. Aussi, les institutions semblent réfractaires aux regards extérieurs. Ce qui oblige le chercheur à faire preuve d'ingéniosité une fois sur le terrain de la recherche. Une démarche tactique de la part du chercheur en contextualisant ses approches et méthodes de recherche devient incontournable (Beacco). Ces stratégies de terrain ont été appliquées dans une recherche en sociolinguistique au Burkina Faso en combinant deux approches : analyse documentaire des travaux existants et une enquête par questionnaire auprès de chercheurs et étudiants.

Dans la présente réflexion, nous nous intéressons aux défis majeurs auxquels les chercheurs -expérimentés/amateurs - font face lors des enquêtes sociolinguistiques dans un contexte particulier comme celui du Burkina Faso. En d'autres termes, nous cherchons à savoir comment le chercheur sociolinguiste fait l'épreuve de terrain en dépit des épreuves que lui impose ce terrain. Partant de la réflexion que suscite le sujet convoqué, nous formulons les questions de recherche suivantes :

- quels sont les outils d'enquête les plus utilisés en contexte burkinabè dans une recherche en sociolinguistique ?
- quels sont les défis majeurs auxquels le sociolinguiste fait face sur le terrain de l'enquête ?
- quelles stratégies d'enquête le chercheur met-il en œuvre pour l'atteinte des objectifs escomptés ?

Nous présentons, dans un premier temps, le contexte de l'objet d'étude. En d'autres termes, il s'agit de montrer en quoi l'enquête de terrain serait

pertinente dans une recherche de type sociolinguistique. Ensuite, nous passons en revue le cadre théorique et la méthodologie d'investigation. Nous analysons, par ailleurs, les résultats de l'étude qui se focalisent sur les défis d'une enquête auxquels les chercheurs sociolinguistes font face en contexte burkinabè. Pour clore la présente réflexion, nous dégageons les stratégies d'investigations mises en œuvre par les chercheurs burkinabè.

1. Contexte de l'objet d'étude

Si les enquêtes de terrain témoignent d'une importance capitale dans les recherches en sciences sociales et humaines, un choix pertinent de ce terrain est gage d'une réussite certaine de l'étude (Quivy et Campenhoudt 1995). En matière de techniques d'enquête, la majorité des enquêtes en sciences sociales remontent aux instruments mis en œuvre dans le champ de la psychologie sociale. En effet, la conception labovienne de la linguistique a permis à l'étude des langues et sur les langues d'entrer dans une dimension sociale longtemps mise à l'écart par les approches d'inspiration sausurienne. Dès lors, les faits linguistiques sont traités au sein de leurs contextes socioculturels par le biais d'une méthodologie fondée sur l'enquête de terrain. Les enquêtes à visée sociolinguistique se sont légitimement inscrites dans cette dynamique en convoquant les diverses approches méthodologiques de l'ethnologie, de l'anthropologie et de la sociologie. Toutefois, il est à signifier que le « terrain » est loin d'être un espace neutre où l'on va simplement recueillir des données, car chaque terrain, par son hétérogénéité, constitue un nouvel espace à aborder et donc une nouvelle expérience pour le chercheur-enquêteur. A ce titre, l'on comprend aisément les légitimes questions épistémologiques suivantes :

Comment observer, recueillir des données sans modifier le comportement des locuteurs ? De l'enregistrement à la transcription, du questionnaire à l'entretien, la constitution du corpus est ainsi le premier problème méthodologique auquel est confronté l'enquêteur. Comment ensuite utiliser les données ainsi recueillies, pratiquer des tris (à plat, croisés) dans des réponses aux questionnaires, analyser les entretiens ? (Calvet 14)

D'où l'impératif pour celui-ci de savoir s'adapter aux complexes réalités de l'espace de recherche en faisant preuve de flexibilité, c'est-à-dire savoir quand s'éloigner des faits de terrain et quand s'en rapprocher. C'est dire que

l'enquêteur doit pouvoir adopter une posture qui lui facilite la collecte des données et l'atteinte de résultats objectifs. Il ressort que le terrain constitue une expérience académique importante, car tout chercheur fera face aux épreuves de ce terrain. Ces interrogations épistémologiques prennent un relief particulier dans un contexte multilingue et de défis sécuritaires comme celui du Burkina Faso.

Mais avant d'aborder les questions d'enquêtes sociolinguistiques à proprement dites, il convient tout d'abord de cerner le cadre théorique et la méthodologie adoptée dans cette étude.

2. Cadres théoriques et méthodologique

Le cadre théorique rend compte de l'orientation théorique de l'étude, c'est-à-dire sous quel angle scientifique s'inscrit la présente réflexion. Quant au cadre méthodologique, elle expose la méthodologie d'approche qui nous a permis de collecter les données afin de traiter de la problématique de l'enquête de terrain dans une recherche en sociolinguistique.

2.1. Cadre théorique de référence

La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'enquête sociolinguistique (Calvet et Dumont). Pour ces auteurs, la sociolinguistique n'a rien inventé en matière de techniques d'enquête :

Elle [la linguistique] a le plus souvent adapté des techniques déjà utilisées ailleurs, chez les sociologues, les psychologues, voire les journalistes. Qu'il s'agisse de l'observation (directe, indirecte, participante) ou de l'enquête (par entretien ou par questionnaire, sur un échantillonnage aléatoire ou par quotas), les grandes techniques de constitution du corpus, de la matière première soumise ensuite à l'analyse, nous viennent d'ailleurs et ont simplement été adaptées à l'objet d'étude que constitue la parole. (Calvet et Dumont 13)

Si nous convenons que cette conception générale des techniques d'enquêtes sociolinguistiques s'applique au contexte burkinabè, il faudra retenir que seule la connaissance des méthodes ne saurait suffire pour l'atteinte des objectifs de recherche. Encore, faut-il que le chercheur sache épouser le terrain, s'approprier les données langagières, sociales, culturelles, voire historiques du terrain et de ses acteurs ; le tout couronné d'une sensibilité, d'une affectivité, d'une imagination, d'une intuition qui lui permettent de s'adapter aux réalités

de terrain combien complexes (Palé et al.).

2.2. Approche méthodologique d'enquête

Pour l'atteinte des objectifs de l'étude, nous avons adopté une double approche méthodologique. Dans un premier temps, nous sommes parti d'une étude documentaire qui nous a permis d'analyser les principes et démarches épistémologiques des enquêtes de terrain dans le domaine des sciences sociales et humaines en nous focalisant sur les enquêtes sociolinguistiques. Par ailleurs, dans cette même dynamique, nous avons ausculté des travaux de recherche menés par des sociolinguistes burkinabè en vue d'une connaissance panoramique sur les approches méthodologiques mises en œuvre dans ces études. Dans une seconde phase, nous avons d'abord mené des investigations de terrain auprès de quinze (15) enseignants-chercheurs sociolinguistes dans quatre institutions universitaires : l'université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou), l'université Daniel Ouezzin COULIBALY (Bobo-Dioulasso), l'université Norbert ZONGO (Koudougou) et l'université Lédéa Bernard OUEDRAOGO (Ouahigouya). Les deux principaux critères de choix étaient le domaine de recherche de leurs travaux, c'est-à-dire la sociolinguistique, et leur disponibilité à répondre à au questionnaire. Pour la première catégorie d'enquêtés, il s'est agi de chercheurs avertis des questions de terrain, dont les travaux de recherche ont été consultés afin d'appréhender leurs approches de terrain. Ensuite, partant du principe que chaque recherche est une expérience singulière du chercheur, nous nous sommes intéressé aux jeunes chercheurs dans l'optique de saisir les défis auxquels le chercheur débutant fait face quant à l'articulation de la théorie et de la pratique du terrain (Meda). Le questionnaire a donc été soumis à cinquante (50) étudiants de troisième cycle - Masterants et Doctorants- poursuivant des travaux de recherche en sociolinguistique à l'Université Joseph KI-ZERBO.

Ce questionnaire était organisé en trois parties en vue de déterminer (i) les outils de collecte de données les plus couramment utilisés par ceux-ci, (ii) les difficultés majeures auxquelles ils sont confrontés sur le terrain de l'enquête, et (iii) les stratégies d'enquête mises en œuvre pour surmonter les obstacles. Le choix de cet outil d'enquête s'explique par sa grande gratification scientifique. Doublement avantageuse, l'enquête par questionnaire permet, non seulement de toucher un éventail d'enquêtés, mais il trouve sa pertinence également dans le fait qu'il contribue à éloigner l'éternel souci du paradoxe de

l'observateur et occulte de ce fait les obstacles cardinaux de l'enquête (Boukous). Il est nécessaire de souligner ici que le traitement du questionnaire s'est opéré suivant une approche de synthèse qualitative pour l'analyse des données recueillies sur le terrain. Ce dispositif méthodologique nous a permis d'aboutir à des résultats probants, liés aux enjeux de l'enquête de terrain en sociolinguistique.

3. Pratiques de terrains des sociolinguistes burkinabè

La littérature en sciences sociales et humaines offre une pléthore d'outils pour l'approche de terrain. Nombre de ces méthodes ont été épousées par les disciplines des sciences du langage. Nous nous contenterons, ici, de présenter les résultats de l'enquête de questionnaire soumis aux chercheurs dans le domaine de la sociolinguistique avant de dégager des perspectives.

3.1. Outils de collecte de données récurrents

Nous avons voulu prendre connaissance des outils de collecte de données que les sociolinguistes utilisent de façon récurrente dans leurs recherches.

3.1.1. Données d'enquêtes-terrain

Il ressort de nos investigations que les sociolinguistes burkinabè utilisent plus le « questionnaire », le « guide d'entretien » et l'« observation directe ». Et ces prédispositions sont fondées sur leur praticabilité dans la mesure où ces méthodes d'investigation semblent donner satisfaction au chercheur dans sa quête d'informations, du point de vue des enquêtés.

Des avantages liés à ces outils, l'on retient que le questionnaire a l'avantage de se caractériser par sa simplicité d'administration, de pouvoir couvrir un large éventail d'enquêtés et de fournir des données quantifiables pour les questions fermées. Pour le guide d'entretien, sa prérogative repose sur sa capacité à donner la latitude à l'enquêté d'approvisionner le chercheur en informations. Il présente l'intérêt aussi de créer une certaine proximité enquêteur-enquêté. Ce qui donne la possibilité au chercheur-enquêteur d'intervenir, de réorienter ou préciser les questions afin que l'enquêté puisse mieux comprendre et fournir des réponses fiables.

Quant à l'observation directe, elle demeure la plus privilégiée. En fait, les deux premiers outils disposent certes d'atouts indéniables en matière de recherche sociolinguistique, mais la quasi-totalité des enquêtés estiment que

c'est le meilleur mode d'enquête-terrain eu égard à ces innombrables avantages. Le premier atout demeure sa fiabilité car c'est une méthode naturellement authentique, objective et donc infaillible de collecte de données qualitatives. Elle permet à l'enquêteur d'être témoin oculaire afin de mieux rendre compte, d'expliciter un phénomène auquel il s'intéresse. Aussi, selon les enquêtés, cet outil se singularise par sa praticabilité. Du fait qu'elle permet de recueillir des données *in situ*, c'est un outil très efficace pour l'observation des interactions et des pratiques langagières. Un autre aspect positif repose sur sa conformité parce qu'elle permet de rendre compte de façon vivante des manifestations sociolinguistiques des faits. En effet, l'on peut ainsi observer directement l'objet que l'on veut étudier afin de mieux le saisir. Par ailleurs, l'exhaustivité reste une des qualités de l'observation directe dans la mesure où il est possible de recueillir toutes les informations nécessaires à la recherche ; en observant, l'on est à mesure de recenser tous les éléments qui pourraient servir d'analyse.

Il ressort que l'observation directe est l'outil de prédilection de cette catégorie de chercheurs. Elle présente les atouts d'être pratique, pragmatique, conforme à diverses situations et se caractérise par sa complétude, car du fait qu'elle se présente comme un outil de recueil de données en situation réelle, le chercheur peut l'adapter aux faits observés sur le terrain d'enquête. Qu'en est-il des données fournies par la littérature en termes de recherche sociolinguistique en contexte burkinabè ?

3.1.2. Données fournies par la littérature

Au-delà de ces outils soumis à l'appréciation de notre échantillon, la littérature montre que d'autres outils d'enquête de terrain sont usités dans les recherches en sociolinguistique au Burkina Faso.

Au nombre de ces approches-terrain, l'on peut citer l'élaboration d'un « corpus ad hoc », qui est généralement conçu par le chercheur afin d'amener les enquêtés à répondre à un certain nombre de questions dans le but de faire ressortir les points saillants d'un phénomène étudié. L'on retrouve cet outil chez Napon qui l'a appliqué dans l'étude du français des non-lettres au Burkina Faso. Kaboré a également fait appel à ce mode d'investigation en sociolinguistique et contact des langues pour traiter de la coexistence du français et des langues nationales burkinabè en contexte urbain ouagalaïs et bobolais. Aussi, l'on repère chez cet auteur la méthode du « focus group » qui

consiste à s'intéresser au groupe cible de l'étude en suscitant des débats sur des thèmes variés (Kabore). Sous la dénomination « débat », Sawadogo a mis en œuvre cette approche dans une étude sur les représentations des enseignants du primaire sur la question de l'éducation bilingue. Pour lui, le débat en tant que méthode d'enquête « dispose d'un avantage non négligeable en cela qu'il tente de dépasser les limites de l'entretien traditionnel. En faisant interagir plusieurs informateurs, il permet d'une part, de limiter le poids de la situation d'interview en tête à tête, qui peut être ressentie comme anxiogène chez l'interviewé. D'autre part, l'enquêté voit son rôle évolué en devenant animateur de débat » (Sawadogo 41). Quant à l'« étude documentaire », elle subsiste dans la quasi-totalité des études de type sociolinguistique en contexte burkinabè (Napon ; Kaboré ; Ouédraogo ; Kafando ; Sawadogo ; Soré). Il reste néanmoins à savoir les difficultés qui se posent aux chercheurs dans leur quête quotidienne de données sociolinguistiques.

3.2. Principaux défis de l'enquête de terrain

Les enquêtes de terrain nous ont permis d'appréhender les défis majeurs auxquels les chercheurs sont confrontés dans leur quête d'informations scientifiques. Ces épreuves peuvent se résumer aux obstacles institutionnels et aux difficultés d'accès aux informations auprès des enquêtés.

3.2.1. Les obstacles institutionnels

De l'examen des résultats, les premières difficultés qui semblent se poser aux chercheurs dans leur quête d'informations demeurent l'accès aux institutions (ministères, structures étatiques, écoles, etc.) pour la collecte des données. En effet, les personnes enquêtées dans le cadre de cette étude estiment en majorité que les institutions burkinabè sont d'accès difficile en matière de collecte des données, car ces structures ont un degré d'ouverture moindre, et par conséquent, peu ouvertes aux chercheurs. Aussi, il est à souligner qu'au Burkina Faso, l'ouverture d'une structure étatique à un chercheur est conditionnée par la possession d'une autorisation formelle délivrée par une structure habilitée. Et à en croire, cet enseignant-chercheur : « Nous sommes confrontés à un accès très difficile aux structures. Ce qui nécessite de longs protocoles pour avoir accès aux terrains d'étude ». Si l'accès institutionnel constitue une épreuve majeure pour le chercheur-enquêteur, la détention d'une quelconque autorisation n'est pas un passeport d'entrée. « Il arrive

souvent que des responsables de structures, des chefs d'établissements scolaires, nous refusent l'accès à leur structure même si nous avons une autorisation délivrée par le ministère de tutelle, » nous confie cet enquêté. Cependant, une fois le défi institutionnel relevé, le chercheur fait le plus souvent face à des difficultés d'accès aux personnes ressources pour le recueil d'informations scientifiques.

3.2.2. *Les difficultés d'accès aux informations*

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, le recours à des personnes expertes dans leur secteur de compétences demeure fondamental. Toutefois, l'accès à ces personnes ressources et aux informations qu'elles détiennent constitue l'un des défis auxquels les enquêtés se voient exposés eu égard à leur réticence. Les difficultés d'accès aux personnes ressources et aux données trouvent leurs justificatifs dans les faits ci-après :

- **indisponibilité des informateurs** : il peut arriver que, pour des raisons professionnelles, sociales ou autres, l'enquêté ne soit pas disponible ;
- **exigence d'une garantie** : certains enquêtés exigent des textes sur la protection de leur personne ou des données personnelles de peur de s'exposer ou d'exposer leur structure ;
- **refus catégorique** : l'enquêteur peut faire face à un enquêté résistant, qui refuse toute forme de coopération parce qu'il ne trouve pas un intérêt à participer à l'enquête ;
- **exigences financières** : il est souvent demandé à l'enquêteur s'il aura un gain financier ou qu'il paie une quelconque somme pour bénéficier des données ;
- **contraintes linguistiques** : il arrive que l'enquêteur et l'enquêté ne partagent pas la même langue ou qu'ils n'aient pas les mêmes niveaux de compétence. Dans ce cas de figure, les terrains plurilingues peuvent constituer des sources de difficultés.

De l'analyse de ces expériences de terrain des chercheurs, il ressort évidemment que les paris liés à l'accès aux personnes ressources demeurent une fastidieuse épreuve de terrain pour le chercheur. Dès lors, comment le chercheur devra-t-il procéder pour bénéficier de données fiables et exploitables dans le cadre de ses recherches de terrain ?

4. Perspectives pour des enquêtes sociolinguistiques en contexte burkinabè

Pour des enquêtes sociolinguistiques prospères en contexte burkinabè, il sied que nombre de dispositions soient prises en considération. C'est pourquoi des stratégies d'approche devraient être mises en œuvre par le chercheur allant de la négociation du terrain à sa posture sur le terrain.

4.1. De la négociation du terrain

L'une des difficultés majeures mises en exergue par les chercheurs, c'est l'hermétisme du terrain, c'est-à-dire comment avoir accès au terrain d'enquête et aux informations sur le terrain. Les intérêts divergeant, le chercheur est obligé de négocier d'abord l'accès au terrain, et ensuite négocier la participation de l'enquêté. Et l'une des clefs en contexte burkinabè est la disponibilité d'une « autorisation d'enquête » formelle, émise par l'institution administrative habilitée. Pour ainsi avoir la légitimité d'ouverture au terrain de recherche, le chercheur doit introduire une demande d'autorisation en vue de bénéficier de l'approbation des autorités en charge du département ministériel ou de la structure habilitée, condition élémentaire pour se faire accepter dans cette institution. Toutefois, cette autorisation ne constitue en aucun cas un passeport donnant automatiquement accès aux données et à la collecte de celles-ci, le chercheur a l'obligation une fois de plus de savoir se faire admettre pour tirer le maximum d'informations sur le terrain en faisant preuve de sa capacité de négociateur (Hammersley et Atkinson). D'où la nécessité d'une pré-enquête qui présente une plus-value en matière de connaissance du terrain (conditions d'accès, acteurs, croyances, langues, cultures, etc.). Si la négociation du terrain d'enquête facilite l'acceptation du chercheur, la posture adoptée par celui-ci constitue un facteur important.

4.2. La posture du chercheur

Dans le processus de construction du savoir, le chercheur devra pouvoir vaciller entre proximité et éloignement avec les acteurs de terrain. Dans cette logique, le chercheur sera nécessairement confronté au choix du terrain et au rapport avec ce terrain. Pour réussir sa recherche, il devra s'investir sur le terrain avec toute l'ingéniosité et la lucidité scientifique qui conviennent. S'il arrive que le chercheur fasse face à la réticence des enquêtés, il faut adopter le schéma suivant :

La mise en confiance de l'enquêté est un élément important de la négociation. Il s'agit de le convaincre sur son apport inestimable à la réussite de l'étude en présentant clairement les objectifs et les buts de l'étude. L'enquêteur doit avoir une attitude de souplesse dans la quête de l'information et donner un temps de réflexion à ceux qui le désirent avant d'y prendre part à l'enquête (sic). Cela peut prendre quelques jours s'il le faut et nécessite une culture de patience. (Kiemdé 110)

L'on retient que le terrain étant une expérience académique, il est exigé de la part du chercheur une flexibilité. Cette adaptabilité devient cruciale quand le chercheur fait face aux exigences ou demandes financières de la part des enquêtés. Dans ce cas de figure, l'enquêteur devra-t-il payer ou ne pas payer ? Cet auteur nous relate son expérience en ces termes :

Dans les faits nous avions été confrontés à six cas différents. D'une part, ceux qui demandaient de l'argent pour : s'alimenter, payer des unités, payer leur loyer, payer leur abonnement mensuel de transport urbain et d'autre part, ceux qui exigeaient un prix forfaitaire de 20 F CH par entretien et ceux qui insistaient voire exigeaient 50 F CH par entretien. Face à cette dernière contrainte que faire dans une position de chercheur sur un terrain où l'élaboration de l'échantillon est délicate voire périlleux ? Payer ou ne pas payer ? Pour le dernier cas nous avons renoncé car nos ressources financières ne nous permettaient pas de satisfaire leurs demandes. Pour les autres cas nous avions consenti de leur apporter un soutien financier de manière circonstancielle au cours de nos différentes rencontres car certains étaient devenus des confidentis. (Bassolé 148)

Comme on peut le constater, l'un ou l'autre choix peut être préjudiciable à la réussite de l'enquête. Lorsque le chercheur cède aux besoins financiers des enquêtés, ne serait-il pas en train de monnayer l'information recherchée avec les risques de biaiser les résultats de sa recherche ? Cette largesse du chercheur vis-à-vis de ces informateurs peut donc contribuer à biaiser les données fournies par l'enquêté qui se voit redouble envers le chercheur pour le service rendu. Il appartient aux chercheurs, confrontés aux actes de cette nature, de savoir faire preuve de discernement pour ne pas entacher la fiabilité des données recueillies. Ces stratégies, quoiqu'issues d'expériences de terrain de sociologues, sont bel et bien applicables dans une recherche de type sociolinguistique. C'est pourquoi nous pensons que l'idéal serait de ne pas

céder aux exigences financières car le chercheur pourrait être confronté à un risque de biais des données, à une dette symbolique envers l'enquêté et à une sélection d'informations selon les critères économiques. Mais, il ne s'agit pas juste de collecter des données, il faut pouvoir les traiter pour en soustraire les substances scientifiquement exploitables. Là encore, le chercheur doit savoir s'adapter aux faits, à leur analyse.

4.3. De l'observation à la transcription des données

Sur le terrain d'enquête, le chercheur est toujours vu comme un intrus venu d'ailleurs, un individu qui s'ingère dans la vie d'autrui. De ce fait, sa présence suscite de la méfiance, du doute et peut engendrer la rétention ou la falsification de l'information. Dans le cadre d'une observation des pratiques langagières, la seule présence d'une tierce personne peut conduire à la modification des comportements langagiers des locuteurs. Dans ce cas de figure, l'on pourrait adopter la stratégie du « participant-observateur » (Dumont et Maurer), qui consiste pour le chercheur à se faire remplacer par un informateur issu du milieu de l'observation. Quelle que soit la nature de l'observation (participante, directe, entretien directif ou semi-directif ou non directif), il est évident que le sujet-observateur devra faire preuve de subtilité. En revanche, nous déconseillons les enquêtes à l'aide d'outils masqués d'enregistrement qui posent, non seulement un problème d'éthique de la recherche, parce qu'elles s'assimilent à des pratiques policières, mais peuvent s'avérer dangereux pour le chercheur dans un contexte de crise de confiance marqué par le terrorisme au Burkina Faso.

Une autre dimension des difficultés d'enquêtes sociolinguistiques, réside dans la transcription du corpus oral recueilli par enregistrement consenti. De la dimension vocale à la dimension scripturale, il y a des risques de perdre un grand nombre d'informations capitales. A cela, il faudrait ajouter des contraintes dues à la qualité du matériel ou de l'enregistrement en dehors d'un laboratoire qui serait aménagé à cet effet. Alors, si la fidélité semble une mission impossible dans la transcription des données enregistrées, le sociolinguiste devra épouser cette maxime : « Dis-moi pourquoi tu transcris, je te dirai comment le faire » (Maurer 150). Pour cet auteur, la fidélité absolue étant de l'ordre de l'incertain, il revient au chercheur d'adopter une position pratique et de se contenter d'une *fidélité relative*. Ainsi, plutôt que de chercher inlassablement une exactitude, l'accent devra être mis sur la pertinence du fait

linguistique observé. Le sociolinguiste peut aussi faire face à des obstacles d'ordre linguistique sur le terrain.

4.4. Des contraintes d'ordre linguistique

En général, les outils de collecte des données sont pensés, conçus et administrés en français, langue accréditée pour la recherche scientifique au Burkina Faso. Toutefois, au regard du plurilinguisme, la langue peut constituer un obstacle pour la collecte des données dans certaines circonstances.

Qu'il s'agisse des enquêtes sur les pratiques langagières ou des représentations sur les langues en situation de plurilinguisme, mener des recherches sur ces terrains dans une perspective sociolinguistique représente un véritable défi pour les chercheurs (Billiez). Il y a donc lieu pour celui-ci de prendre en compte la variabilité de son environnement d'enquête en prêtant une attention particulière aux contextes socioculturels et linguistiques. L'adaptabilité permanente des outils d'enquête doit ainsi demeurer un principe cardinal de terrain.

Par ailleurs, l'enquête peut être menée dans une aire linguistique où l'enquêteur maîtrise la langue du milieu, soit parce qu'il est polyglotte, soit qu'il partage le même code linguistique que les enquêtés. En revanche, cela ne garantit pas une fiabilité des informations recueillies. Il peut s'avérer que le caractère académique du chercheur l'éloigne d'une maîtrise satisfaisante de la langue et qu'il ne sache pas de ce fait s'exprimer convenablement dans sa langue et prétendre la comprendre alors qu'il n'a qu'une connaissance très limitée de cette langue. Et cette situation peut biaiser la qualité des informations récoltées. A défaut, le recours à la traduction s'impose lorsque l'enquêteur ne dispose pas d'une maîtrise satisfaisante de la langue ou lorsqu'il n'est pas locuteur de la langue en présence, mais cela ne va pas de soi : « Normalement, le recours à un interprète, que le chercheur soit de la région ou pas, devrait pouvoir corriger cette situation. A ce niveau également, des difficultés demeurent. Aujourd'hui, avoir un interprète rompu en la matière n'est pas une tâche aisée » (Affouroumou 86). En fait, il est bien possible que l'interprète ait un niveau de langue acceptable, encore faut-il qu'il maîtrise les termes techniques propres au domaine scientifique pour rendre l'information avec exactitude. Une alternative possible serait une co-construction de l'outil avec un locuteur natif, une formation minimale des interprètes et une disponibilisation de glossaires et terminologies propres au terrain

sociolinguistique.

Somme toute, l'enquête de terrain impose au chercheur, sociolinguiste soit-il, une certaine ingéniosité pour surmonter les épreuves afin de récolter des données scientifiquement fiables et techniquement exploitables. Il est à retenir que le terrain s'enseigne difficilement, car il résulte le plus souvent des expériences, des heurs et malheurs, des succès et insuccès du chercheur. Et toute expérience de terrain se voulant plus ou moins unique, le sociolinguiste devra adopter une bonne attitude et développer des tactiques et diplomatises nouvelles, s'il le faut, afin de récolter et traiter ses données en toute objectivité. C'est en cela que le chercheur-enquêteur doit pouvoir recourir à des astuces et détours pour s'approprier les terrains d'enquête afin de surmonter les biais inhérents à l'appréhension du terrain dans toute sa diversité.

Conclusion

L'enquête de terrain se veut à la fois une épreuve exaltante et éprouvante pour le chercheur. Cette recherche-terrain participe à la formation scientifique des nouveaux chercheurs et conforte les expériences scientifiques des chercheurs confirmés. Elle se veut aussi l'un des critères essentiels dans l'évaluation de l'expertise d'une œuvre scientifique. Cette étude basée essentiellement sur les recherches dans le domaine de la sociolinguistique, quoi que tirant profit des disciplines connexes comme la sociologie, a pu décortiquer les astreintes du chercheur dans la collecte des données sociolinguistiques en contexte burkinabè. Qu'il s'agisse des obstacles d'ordre institutionnel, (socio)linguistique, culturel ou de la réticence des personnes ressources, les chercheurs-enquêteurs disposent de moyens et stratégies pour épouser son terrain et faire corps avec le monde enquêté afin de surmonter les difficultés de terrain. C'est dire que l'épreuve de terrain ne saurait être une fatalité pour le chercheur qui sait s'y investir. Au regard de la variabilité des réalités des terrains d'enquête, il serait audacieux de prétendre servir une recette toute faite d'investigations en sociolinguistique. Heureusement, une parfaite préparation du chercheur alliée à sa capacité d'adaptation permet de maîtriser les défis et biais liés à la collecte des informations.

Certes, il convient de reconnaître les limites objectives de cette étude du fait qu'elle soit fondée sur un échantillon limité dans la mesure où nous n'avons pas pu avoir accès à toutes les recherches menées en sociolinguistique au Burkina Faso, une démarche d'analyse essentiellement qualitative et une

absence d'observations directes d'enquêtes sociolinguistiques en cours sur le terrain. Toutefois, cette réflexion scientifique aurait eu le mérite, non seulement, d'avoir cartographié, à partir d'un double matériau – revue de littérature et travail de terrain –, les principaux défis des enquêtes sociolinguistiques en contexte burkinabè, mais aussi d'avoir mis en évidence des stratégies transférables à d'autres terrains africains. Des pistes de recherches futures pourraient s'intéresser à des études comparatives avec d'autres pays de la sous-région et des approches d'enquêtes dans d'autres disciplines connexes relevant du domaine des sciences du langage, le tout couronné d'observations accompagnées de chercheurs sur le terrain.

Œuvres cités

- Affouroumou, Antoine Kouassi. « L'expérience pratique de la recherche en littérature orale face aux défis des mutations sociales : authenticité, adaptation ou réactualisation des sources ? » *L'épreuve de terrain. Expériences, postures et théories*, coordonné par Augustin Palé et al., L'Harmattan Burkina Faso, 2020, pp. 77–94.
- Bassolé, Alexis Clotaire Némoiby. « Rendre l'indicible dicible : le défi du terrain migratoire clandestin. » *L'épreuve de terrain. Expériences, postures et théories*, coordonné par Augustin Palé et al., L'Harmattan Burkina Faso, 2020, pp. 135–156.
- Beacco, Jean-Claude. « Contextualiser les savoirs en didactique des langues et des cultures. » *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, dirigé par Philippe Blanchet et Patrick Chardenet, 2011, pp. 31–40.
- Billiez, Jacqueline. « Les pratiques plurilingues : quelques leçons d'enquête. » *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, dirigé par Philippe Blanchet et Patrick Chardenet, 2011, pp. 203–212.
- Boukous, Ahmed. « Le questionnaire. » *L'enquête sociolinguistique*, dirigé par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L'Harmattan, 1999, pp. 15–24.
- Calvet, Louis-Jean, et Pierre Dumont, éditeurs. *L'enquête sociolinguistique*. L'Harmattan, 1999.
- Dumont, Pierre, et Bruno Maurer. *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. EDICEF/AUPELF, 1995.
- Hammersley, Martyn, and Paul Atkinson. *Ethnography: Principles in Practice*.

Routledge, 1983.

Kaboré, Bernard. *La coexistence du français et des langues burkinabè : le cas des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso*. Thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, 2004.

Kafando, Wendnonga Gilbert. *Influence des “SMS” sur les performances orthographiques des élèves de l’enseignement post-primaire et secondaire dans la région du Centre au Burkina Faso*. Thèse de doctorat, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, 2016.

Kiemdé, Adama. « L’enquête sociologique en milieu hospitalier : le sociologue et la blouse. » *L’épreuve de terrain. Expériences, postures et théories*, coordonné par Augustin Palé et al., L’Harmattan Burkina Faso, 2020, pp. 95–114.

Maurer, Bruno. « Retour à Babel : les systèmes de transcription. » *L’enquête sociolinguistique*, dirigé par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, L’Harmattan, 1999, pp. 149–166.

Mazières, Frédéric. « Les enquêtes sociolinguistiques et la “diffusion-réception” du français à l’étranger : le cas de figure des lycées français de l’Agence pour l’Enseignement du Français à l’Étranger. » *Synergies Espagne*, no 7, 2014, pp. 109–123.

Napon, Abou. *Étude du français des non-lettres au Burkina Faso*. Thèse de doctorat, Université de Rouen, 1992.

Ouédraogo, Cheick Felix Bobodo. *Analyse comparative de l’enseignement du français dans les écoles classiques et les écoles bilingues du Burkina Faso*. Thèse de doctorat, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, 2015.

Palé, Augustin, et al., éditeurs. *L’épreuve de terrain. Expériences, postures et théories*. L’Harmattan Burkina Faso, 2020.

Quivy, Raymond, et Luc Van Campenhoudt. *Manuel de recherche en sciences sociales*. 2e éd., Dunod, 1995.

Sawadogo, Issaka. *Approche sociolinguistique des représentations des enseignants du primaire face à la question de l’éducation bilingue au Burkina Faso en zone moorephone : le cas de Ouagadougou et de Tikaré*. Thèse de doctorat, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, 2016.

Soré, Ousséni. *Enseignement/apprentissage du français : analyse des compétences linguistiques des élèves du post-primaire dans trois zones linguistiques du Burkina Faso*. Thèse de doctorat, Université Joseph Ki-Zerbo, 2019.

Dr Ousséni Sore est Enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso, au Département des Sciences du Langage. Il est titulaire d'un Doctorat unique en Sociolinguistique et Didactique des langues et Maître-Assistant des Universités du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), spécialisé en Sociolinguistique et Ethnolinguistique. Dr SORE est membre du Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage (LAREFOS), membre du réseau international Africa Multiple Cluster Centre of Excellence (ACC) et Coordonnateur Académique du Pôle d'Excellence en études africaines (ACC-Ouagadougou) de l'Université Joseph KI-ZERBO. Il est titulaire d'une quinzaine d'articles scientifiques et ses recherches s'inscrivent dans les domaines de la sociolinguistique et de la (socio)didactique du bilinguisme.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Sore, Ousséni. "Pour des enquêtes sociolinguistiques en contexte burkinabè : le chercheur à l'épreuve du terrain." *Uirtus*, vol. 5, no. 3, 2025, pp.79-97, <https://doi.org/10.59384/virtus.dec2025n5>.